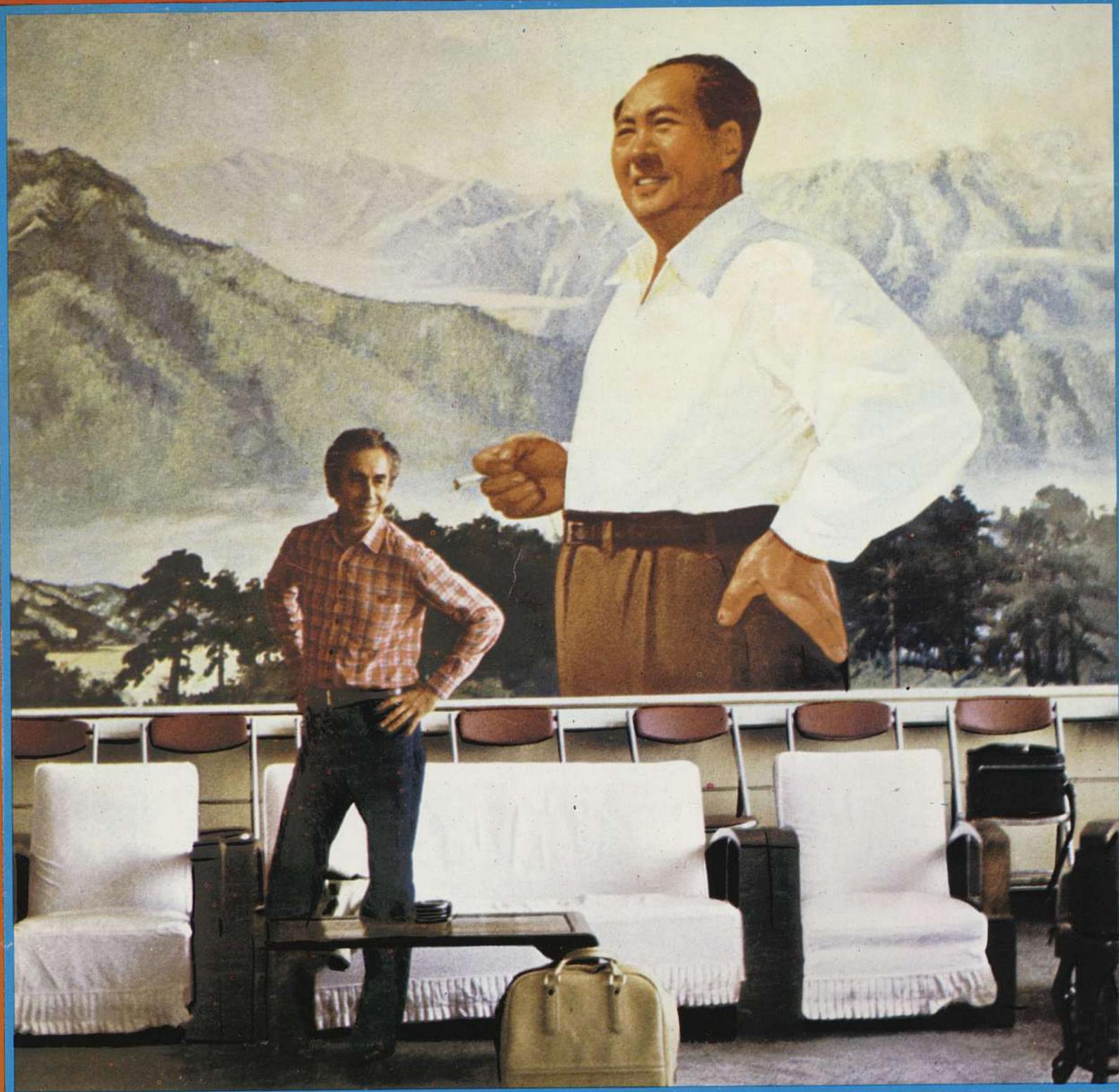


Golan Productions présente



un film de  
Michelangelo

**Antonioni**

# CHUNG KUO

## LA CHINE

Directeur de la photographie Luciano Tavoli



Collaboration et texte de Andréa Barbato

Produit par la Rai.

GOLAN Productions et Pierre KALFON présentent

# La Chine CHUNG KUO

Durée du film : 2 h 08

Adaptation française  
de Pierre KALFON  
Texte dit par  
Claude BROVELLI  
Année de production :  
1972

## Notes de Production

En 1971, au Festival de Venise, les membres de l'Ambassade chinoise invitent officiellement Antonioni à se rendre en Chine.

L'invitation est signée de Tchou En-Laï.

Au début de Mai 1972, cinq personnes débarquent à Hong Kong, en route pour la Chine. Antonioni, Andréa Barbato, un chef opérateur, une assistante et une script. Cinq personnes seulement car Antonioni veut l'équipe la plus réduite possible. Ils restent en Chine cinq semaines, la parcourant du nord au sud, de

Antonioni répond favorablement à l'invitation de Tchou En-Laï, pour de nombreuses raisons :

« J'ai envie de connaître ce pays absolument neuf, que ce soit dans sa structure politico-sociale, ou dans son histoire.

J'ai besoin de quitter l'atmosphère survoltée de Rome, de rompre avec les habitudes prises, avec les traditions de mon métier qui obligent à écrire

## Les Chinois

Antonioni a choisi un itinéraire qui lui semble idéal. « Sur place je m'aperçois que son parcours est utopique ou du moins réalisable en plusieurs mois de travail. Les Chinois eux-mêmes m'en préviennent ».

A Pékin, il rencontre un sociologue italien qui habite la Chine. « La facilité avec laquelle les occidentaux écrivent sur la Chine m'étonne, lui déclare-t-il. Un journaliste reste ici une semaine et il fait d'immenses articles, un mois, et il écrit un livre. Moi qui suis ici depuis cinq ans, je n'ai encore rien compris à ce pays ».

Antonioni comprend la leçon, le film change de démarche : plus de tentative d'explications. « Je suis donc revenu vers les êtres humains : montrer ce peuple exceptionnel et tellement différent de ce qu'on imagine en Occident.

C'est pourquoi Antonioni tient à préciser : « **CHUNG KUO (La CHINE) est moins un film sur la Chine qu'un film sur les Chinois** »

« Qu'on ne cherche pas autre chose dans ce reportage que ma propre vision,

« Je visite quelques logements chinois. Ils sont très modestes, particulière-

Pékin à Shanghai. Ils utilisent une pellicule couleur, super 16, une caméra Eclair, et filment en son direct.

Antonioni rapporte 30.000 mètres de super 16, ce qui équivaut à environ 65.000 m de 35 mm soit 9 heures de rushes.

Il monte deux versions : une de trois heures destinée à la télévision et diffusée en trois épisodes sur la RAI. L'autre de deux heures huit minutes pour le cinéma. L'accueil de la critique italienne et américaine est enthousiaste. Elle souligne le caractère original de ce document remarquable, intelligent, objectif. Elle en note l'exceptionnel intérêt humain.

Se référant à l'immense impact du roman de Pearl Buck « La Bonne Terre » qui avait montré au monde occidental pour la première fois ce qu'était la Chine, le New York Times a appelé CHUNG KUO (La CHINE) de Michelangelo Antonioni : « La Bonne Terre 1973 ».

un « traitement » du film à faire avec une histoire bien précise. « Tourner un documentaire m'impose une démarche nouvelle et me permet de m'exprimer d'une manière tout à fait personnelle ».

En Mai 1972, Antonioni s'apprête à partir avec une équipe de cinq personnes. La RAI co-produit le film avec Antonioni. Son thème : la Chine d'aujourd'hui après la révolution culturelle.

des Chinois. Je n'ai pas fait un film politique aux intentions didactiques, ce n'est pas mon métier, je ne suis plus journaliste et pas sociologue. Je suis un spectateur, un voyageur avec un carnet de notes : ma caméra. Si j'avais eu du temps devant moi, j'aurais pu faire l'effort de me dépouiller de mon éducation et de ma culture. J'ai cherché à saisir les attitudes, les expressions et les gestes des Chinois, ouvriers ou paysans, dans leur comportement quotidien.

Au cours du voyage, l'équipe rencontre beaucoup de gentillesse et d'amabilité : « Les Chinois sont d'une extrême courtoisie. Bien sûr le gouvernement le leur a demandé, mais cette gentillesse n'en est pas moins sincère. Quand une automobile passe, ils applaudissent car ils savent que seuls les étrangers ont des voitures. Cependant le rapport direct avec l'individu est impossible. Il n'y a pas là-bas de gestes analogues aux nôtres, de syllabes ou d'intonations similaires. C'est une sorte de dialogues de sourds muets. On peut tout au plus se serrer la main.

ment à la campagne, mais toujours extrêmement propres ».

## Les Distractions

« Quand je demande aux Chinois comment ils s'amuse, ils se mettent à rire. Ils ne comprennent pas ce qu'est le divertissement hors du travail. Je ne crois pas que le plaisir qu'ils trouvent dans le travail fasse partie de notre idéologie.

## La Nourriture

« Les Chinois ont une alimentation très saine, très variée et en général très

## La Mode

« Une des premières chose que l'on remarque, c'est la façon dont s'habillent les femmes. Elles portent des pantalons très larges à fond étroit, et des chemises toutes droites qui ne laissent en rien devi-

## La Famille

« L'amour des enfants est, en Chine, une chose immense. Tout jeunes, ils apprennent la vie en communauté et le culte de Mao en chantant et en dansant. L'idée de la famille est différente de la nôtre. Il n'y a pas de cellule familiale au sens occidental. L'idée du couple est

## Le Culte de Mao

« Ils acceptent le culte de Mao avec enthousiasme et ferveur même dans leur vie quotidienne. Le respect des gens face aux institutions est absolu. Ils sont comme des gosses, fous de joie de réaliser ce

## Le Tournage

On interdit parfois à Antonioni certains endroits pour des raisons de secret militaire. En fait, il découvre que derrière ces mystérieuses interdictions se cache le souci de ne pas montrer une infrastructure routière ou hôtelière défectueuse. « S'il n'y a pas d'hôtels convenables ou de routes goudronnées, on m'interdit la région ». Les interdictions sont parfois d'ordre diplomatique : « Un jour, j'ai trouvé un merveilleux temple bouddhiste tout en bois et peint de couleurs fantaisistes. Le temple bien qu'admirablement conservé est devenu une usine. Afin de ne pas choquer les habitants de régions voisines extrêmement attachés aux choses de la religion, on m'a demandé de ne pas le filmer ».

Quand Antonioni s'obstine à tourner là où les responsables ne le veulent pas il n'obtient l'autorisation qu'après d'interminables palabres sur les itinéraires

## Le Cinéma

« Les Chinois ne connaissent pas du tout le cinéma européen et encore moins Antonioni. Cependant à Pékin, ils savent qui je suis et on m'invite à rencontrer les représentants du cinéma et de la télévision soit une quarantaine de personnes, des intellectuels qui me demandent de

Lorsque je demande aux Chinois de me dire ce qui symbolise leur pays, ce qui marque leur histoire, ils me répondent : l'Homme. De cette réponse, est née ma conviction du bien-fondé de ma démarche. C'est cela que l'on verra dans CHUNG KUO (La CHINE) : l'HOMME.

Chez nous, il règne une espèce d'hostilité à son égard. Les Chinois y trouvent beaucoup de satisfaction. Lorsqu'ils sortent de l'usine ils parlent spontanément des problèmes professionnels parce que cela les intéresse réellement ».

bon marché »

ner ce que nous appelons la féminité. Elles sont toutes vêtues de la même façon et portent indifféremment des tresses ou des cheveux courts ».

librement consentie et l'adultère n'existe pas plus que le mariage de raison. Les Chinois n'ont pas de soucis ou d'inquiétudes financières. Ils touchent pratiquement tous le même salaire, bénéficient des mêmes avantages sociaux et ont le même mode de vie ».

que le gouvernement leur demande. Cela m'a particulièrement fasciné. Dans ce domaine, nous n'avons aucun point de référence avec eux ».

à suivre. Ce sont des discours à l'état pur, il n'y a aucune possibilité de regard, d'intonations, de gestes pour toucher l'interlocuteur. Les Chinois ne disent jamais non. Le lendemain, avec force sourires, l'interdiction est levée. Parfois même l'autorisation vient directement de Tchou En-Laï.

« C'est ainsi qu'il peut filmer le lopin de terre que possèdent un grand nombre de chinois et dont on tolère qu'ils vendent les produits. Il est autorisé à filmer un hôpital de campagne que ses guides considèrent comme vétuste. « En fait, il date de 1920. L'installation est plutôt rudimentaire mais l'hygiène et la propreté y sont absolues, de quoi faire rêver un certain nombre de médecins européens ». Il y filme une césarienne pratiquée sur une femme anesthésiée sous acupuncture. Elle répond à ses questions tout au long de l'opération.

leur parler du cinéma italien. C'est pour moi comme un voyage sur la lune car nous n'avons pas le moindre dénominateur commun. Je leur parle de Franco Rosi et de la mafia. Alors on m'interroge à propos de la mafia. Et l'expliquer aux Chinois, c'est tout un problème !... »

## Les Habitations

# Michelangelo ANTONIONI



Né en Italie à Ferrare en 1912, Michelangelo ANTONIONI se destine à la peinture et à l'architecture. Il étudie à l'université de Bologne et se sent attiré par le théâtre. Il écrit quelques comédies et fonde une troupe dont il est le metteur en scène et l'un des acteurs.

C'est à cette époque qu'il devient critique de théâtre et de cinéma pour « Il Corriere Padano ». Ses articles virulents lui attirent plus d'une fois les foudres du gouvernement mussolinien.

Ses études terminées, il travaille avec Luchino Visconti et Federico Fellini pour le magazine d'actualités « Amour à la ville » dont le rédacteur en chef est Marco Ferreri.

En 1939, il s'installe à Rome, décidé à faire carrière dans le cinéma. Il écrit un scénario qu'il ne réussit pas à vendre. C'est conseillé par Roberto Rossellini qu'il collabore avec plusieurs scénaristes au film de guerre « Un Pilota Ritorna » produit en 1942.

Antonioni vient en France, engagé comme assistant par Marcel Carné, qui

prépare LES VISITEURS DU SOIR.

De retour en Italie, il réalise enfin son premier film : un documentaire sur les pêcheurs de la Vallée du Pô : **GENTE DEL PO**.

Pendant la guerre, Antonioni, pour vivre, traduit des romans français. A la libération il reprend son métier de critique cinématographique, tout en réalisant une série de documentaires, dans lesquels on trouve, sous diverses formes, les thèmes qu'il développera par la suite dans ses grands films, et dont le style s'apparente déjà à CHUNG KUO (La CHINE).

En 1950, il tourne son premier long-métrage : **CHRONIQUE D'UN AMOUR**, suivi par **LES VAINCUS, LA DAME SANS CAMÉLIAS, FEMMES ENTRE ELLES, LE CRI**.

Mais c'est en 1959, avec **L'AVVENTURA** qu'Antonioni accède à une notoriété internationale. Huée au Festival de Cannes l'AVVENTURA connaît un succès mondial et fait découvrir au public son metteur en scène en même temps que son actrice Monica Vitti.

Rempportant des prix pour chacun de ses films dans les plus grands festivals cinématographiques, classé depuis 10 ans parmi les dix plus grands metteurs en scène de cinéma mondial, aux côtés d'Orson Welles et d'Eisenstein, Michelangelo ANTONIONI signe avec CHUNG KUO (La CHINE) sa première réalisation depuis quatre ans.

## Filmographie :

1950 - CHRONIQUE D'UN AMOUR

1952 - LES VAINCUS  
LA DAME SANS CAMÉLIAS

1955 - FEMMES ENTRE ELLES

1957 - LE CRI

1959 - L'AVVENTURA - Prix Spécial du Jury au Festival de Cannes  
- Prix de la Critique Internationale au Festival de Cannes

1960 - LA NOTTE - Ours d'Or - Prix de la Critique au Festival de Berlin

1962 - L'ÉCLIPSE - Prix Spécial du Jury au Festival de Cannes  
- Prix de la Critique au Festival de Cannes

1965 - LE DÉSERT ROUGE - Lion d'Or au Festival de Venise

1967 - BLOW UP - palme d'Or au Festival de Cannes

1969 - ZABRISKIE POINT

1973 - CHUNG KUO (La CHINE)

## Service de Presse :

NICOLE LISS

Françoise VIRLOGEUX

3, place de Wagram - 75017 Paris Tél : 622.32.74 et 227.74.06

## Distribué par :

**COLINE DISTRIBUTION**  
35, avenue de Friedland  
75008 Paris - tél : 225.03.36